

Texte issu d'une conférence, nous en avons gardé le caractère oral.

Éliane Ventre : La figure de Jésus

Je suis touchée et émue de me trouver devant vous afin de vous parler de "La figure de Jésus".

Voilà des décennies que je suis en recherche aussi bien spirituelle qu'intellectuelle sur cet être si controversé entre le monde juif et le monde chrétien.

Controversé pourquoi ? Ce sera le sujet de mon exposé.

Ma naissance dans une famille juive me donnait le sentiment de différence avec mes amies de classe. Toutes catholiques, de familles pratiquantes, certaines aimables d'autres me repoussant. Une enfant ne peut comprendre cela et lorsque je me plaignais à mes parents la réponse était de ne rien dire de mes origines ... de taire finalement mon identité juive.

Ce phénomène m'a poursuivie jusqu'au jour où je décidais d'être moi-même, mais surtout de comprendre la différence, ce pourquoi du ressentiment négatif ou positif pour le monde juif.

J'ai compris que le monde catholique, celui que je côtoyais, était issu de Jésus : je voulais connaître cette personne.

Qui était-il pour produire un tel effet sur les humains ?

Pourquoi avoir tué Jésus ? Qui l'a vraiment fait ?

Est-ce que ce sont les Juifs de ce temps ? Pourquoi ? Tuer un frère, est-ce possible ?

Oui, Caïn et Abel dans la Genèse !

Faire porter le poids de déicide sur le monde juif au point de créer une telle haine, un antisémitisme si violent qui condamne à mort l'autre, le Juif, sans le connaître ! Le rabbin Philippe Haddad dit : " Pendant 2000 ans le peuple juif était le crachoir de l'Église. C'était la croix ou la mort, les exils, c'était l'inquisition, la substitution, les pogroms ... et comble d'horreur, la shoah. Mais voilà qu'un jour il y a 50 ans avec Vatican II l'Église demande pardon. Non seulement d'avoir violé l'image divine qui est en chaque homme, dans le Juif en tant qu'homme, mais aussi d'avoir été infidèle à l'enseignement de Jésus."

Je reviendrai plus en détail sur ce point.

Je continue à chercher ... pourquoi ? Qui es-tu, personnage biblique si exceptionnel, puisque tant d'humains se sont tournés vers toi, vers tes paroles ?

Dieu à dû entendre mon appel car ma rencontre avec l'association AJCF, qui date de 30 ans, m'a permis d'apprendre à nous connaître, Juifs et Chrétiens, dans nos différences, nous respecter, sans syncrétisme ni prosélytisme, aller les uns vers les autres dans le respect de nos identités, nous aimer les uns les autres comme l'Éternel l'a demandé (Lv 19, 8) "*Tu aimeras (vers) ton prochain comme toi-même, et tu aimeras l'Étranger car tu as été étranger toi même en Égypte*" etc.

Alors comme il est dit dans le monde juif : *va et étudie, ouvre ta conscience, cherche et transmets. Sois partenaire de la réalisation de la Paix qui est l'un des noms de Dieu.*

Voilà pourquoi je suis là avec vous. Je vais essayer de vous parler de la figure de Jésus, comment, Juive, je la vois. Je voudrais dire que je ne parle qu'en mon nom, mais je me suis aidée de beaucoup d'auteurs juifs

avec lesquels je suis en parfaite harmonie.

Je me suis inspirée en partie du livre de Salomon Malka (journaliste juif) : *Jésus rendu aux siens*. Restituer le personnage dans le lieu qui l'avait vu naître, aller sur ses traces, cela me plaisait. Je ne ferai pas l'historique de sa naissance et du contexte car cela a déjà été fait par le Père Lathuilière.

Je soulignerai un premier point d'une extrême importance pour tous : **Jésus est né Juif, il est mort Juif.**

Il était un Juif observant, il n'hésitait pas à parler de ses recherches aux fidèles de sa synagogue. Il était une figure familière, un homme qui aurait pu être assis à côté de moi, dit David Flusser (universitaire enseignant l'histoire des origines du christianisme à l'université de Jérusalem). Jésus qui lisait la paracha (section du Pentateuque) lors du Shabbat.

Le Jésus de Flusser était un homme doué de charisme, d'une haute qualité morale, que suivait une foule d'admirateurs fervents. Un Juif pratiquant qui demandait à ses compagnons de vivre selon les règles de la Thora.

Au plan des convictions, il le situait entre les Esséniens, courant qui vivait sur les bords de la mer Morte et les Pharisiens de l'époque, tels qu'on les connaît à travers la littérature rabbinique de cette période, celle du "Traité de Pères" ou encore des paraboles.

Se prenait-il pour un messie ? Se sentait-il investi d'une mission ? Désirait-il oeuvrer pour le salut de l'homme et du monde ?

Vérité du personnage : un sage parmi les sages de l'époque, connaisseur de la tradition profonde de ses pairs, en phase avec la foule de ceux qui le suivaient, et dont les sermons, les exégèses, les paraboles plongeaient dans le coeur des textes et de la littérature rabbinique : un rabbi de son temps.

De cette époque, nous pouvons dire que la communauté juive vivait dans un régime de pluralisme, l'on pouvait appartenir à tel ou tel courant ou secte, mot qui n'avait pas la même connotation qu'aujourd'hui, sans cesser d'être juif. On pouvait ne pas forcément s'apprécier, mais on considérait faire partie du même peuple juif, Saducéen, Pharisien, Zélote ou Essénien.

Petit retour à notre époque : Le 22 janvier 1904, Théodore Hertzl cherchait à tout prix une terre pour les Juifs mais surtout oeuvrait à la restauration d'une nation, organisait le retour de son peuple sur sa terre ancestrale. Il rencontre le cardinal Merry Del Vel, secrétaire d'Etat au Vatican, il est reçu très vite par le pape Pie X. Il plaide sa passion devant le souverain pontife qui lui répond que Jérusalem ne doit pas tomber dans les mains des Juifs qui ont rejeté le Christ et qui nient sa divinité.

"Les Hébreux n'ont jamais reconnu Notre Seigneur, nous ne pouvons donc reconnaître le peuple hébreu." Hertzl réplique : "la terreur et la persécution n'étaient pas les meilleurs moyens de convertir les Juifs".

Nous voici au coeur d'une terrifiante polémique qui dure depuis 2000 ans.

Un autre obstacle pour le monde juif : lorsque nous récitons nos prières, il nous est dit : "Il n'y a que Dieu qui est Dieu, l'Unique le Ehad, le UN". Alors il est difficile de comprendre la Trinité chrétienne pour un Juif. Lorsque sur les frontons des églises je vois écrits "Marie mère de Dieu" je ne comprends pas.

Pour un Juif, un homme ne peut-être Dieu, même le plus grand des prophètes comme Moïse pour les Hébreux.

Jésus ne peut-être Israël et surtout pas le "verus Israël" comme cela a été dit pendant des siècles.

Pensez-vous cela possible ? Je ne pense pas que ce soit le dessein de Dieu.

Certes Il parle d'un "petit reste" peut-être pour ne pas oublier d'où vient le second monothéisme, celui de

Jésus et de Paul et surtout les origines du monothéisme : ne jamais oublier ses origines !!

Le judaïsme peut aussi se résumer par une injonction divine des plus importantes : "Tu ne feras pas d'idole ni d'image". Il rattache la conscience morale et religieuse à un idéal abstrait qui ne s'incarne dans aucune figure humaine. Ce n'est pas seulement la divinité de Jésus qui fait problème, mais l'idéal de perfection investi dans la figure humaine.

Autre difficulté, une des caractéristiques de la religion juive est que ses prophètes se font totalement "transparents" par rapport à la Parole qu'ils portent, et qui est venue d'en haut : "*Ainsi parle l'Éternel*", disent-ils dans la Bible et non pas : "*Et moi, je vous le dis*".

Joseph Klausner a travaillé avec acharnement sur son grand livre sur Jésus. Né en 1874 en Lituanie, il fait ses études dans une école hébraïque. En 1897, il quitte la Russie, part à Heidelberg pour étudier les langues sémitiques. Il fera de sa thèse de doctorat le thème de "L'idée messianique à l'époque du second temple". L'ouvrage paraît en 1922 à Jérusalem. Il ouvre son livre par cet exergue : "*Tous les peuples iront chacun au nom de son Dieu, et nous, nous irons au nom de notre Dieu pour l'éternité*" (Michée 4,5). Mais il écrit dans sa préface "Pour moi, c'est une satisfaction de l'âme que, pour la première fois, le monde non juif puisse entendre un Juif fidèle à sa religion et à son peuple parler de cet événement totalement juif qu'on appelle Jésus le nazaréen".

Et pour la première fois aussi le monde juif entend la voix d'un Israélien qui a consacré des dizaines d'années de sa vie à une enquête scientifique, objective, sur cet épisode juif qui a provoqué un océan de sang et de larmes depuis 19 siècles.

Dans le "Jésus" de Klausner la novation est celle de restituer le personnage à son paysage naturel, faire revivre autour de lui l'Israël de l'époque du second temple. Il retrace en spécialiste l'arrière plan historique, depuis Juda le Maccabi jusqu'à Simon Bar-Kochba.

L'Israël de Jésus vit guerres sur guerres depuis 100 ans. Hérode et le pouvoir romain font régner la terreur sur le peuple tout entier. Ce peuple ploie sous le joug. Un seul espoir agite les coeurs, celui d'une délivrance politique, économique, spirituelle. Le roi-messie viendra peut-être, un jour, mettre fin aux souffrances. Jésus vit au sein de son peuple, connaît sa douleur. Il a lu les Prophètes. A-t-il caressé l'idée qu'il pourrait, lui, le Galiléen, devenir le Sauveur attendu ?

La première apparition de Jésus en public, c'est à la synagogue de Kfar-Nahum (Capharnaüm).

Il s'y rendit le jour du Shabbat et y prononça un sermon. C'est une pratique courante dans le judaïsme de cette époque comme d'aujourd'hui. Il prit la parole en pharisien, connaisseur des textes et de leur exégèse. En quoi Jésus se distinguait-il des autres pharisiens ? Des autres scribes, des autres rabbins ?

Klausner énumère quelques-unes de ses caractéristiques :

1. Ses sermons portaient pour la plupart sur l'imminence de la venue du messie et sur le royaume des cieux. Les pharisiens en parlaient aussi mais ils n'en faisaient pas l'essentiel de leur discours.
2. Les pharisiens appelaient au respect des commandements pratiques en même temps et à côté des commandements moraux. Jésus ne réfutait pas les commandements pratiques, mais il insistait sur les commandements moraux.
3. L'exégèse des Écritures, la référence à la Thora, étaient fondamentales pour les pharisiens. Jésus ne se référait pas qu'aux Écritures, il avait surtout recours aux paraboles : "*Car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes*" (Matthieu 7, 29)
Ces mots "comme ayant autorité" montraient qu'il se distinguait d'eux.
Il parlait en se référant à son coeur.
4. Jésus était aussi un faiseur de miracles. Il guérissait les malades, chassait les mauvais esprits ... Il n'était pas le seul. Les rabbins de l'époque en faisaient autant, mais pour eux le miracle était

secondaire et l'enseignement essentiel (dixit Klausner).

Pour Jésus, miracles et enseignement étaient tout un. Cette différence d'approche était sans doute ressentie par le peuple. Les pharisiens, eux, devaient sans doute juger mauvaise la conduite de Jésus. Mais c'était l'un des leurs. Son enseignement, ses croyances, ses espoirs, ils pouvaient s'y reconnaître

À partir de ce fait, l'historien tire la conclusion suivante : le procès de Jésus ne s'est pas déroulé selon les règles pharisiennes mais saducéennes. Les saducéens constituaient une majorité écrasante au Sanhédrin.

Venons-en maintenant à ce procès : Plusieurs approches juives, celle de Raphaël Draï et celle de Salomon Malka commentant Haïm Cohen, ne considèrent pas la rencontre entre Jésus et le Grand Prêtre comme lieu d'un procès. Que s'est-il passé dans cet entretien ?

Lorsque Jésus cite le verset de Daniel "*Vous verrez le Fils de l'Homme siéger à la droite de la puissance*", le Grand Prêtre dit : c'est un blasphème ! (Mt 26,64-65). Mais Raphaël Draï tient à nous faire remarquer qu'il n'y a pas là de blasphème à l'égard de la loi juive. En droit juif, celui qui prononce un blasphème est quelqu'un qui nie l'existence de Dieu. Ce que Jésus n'a jamais fait ! S'il y a blasphème c'est certainement à l'égard de la loi romaine. En effet l'empereur venait d'être divinisé et les lois sur le crime de lèse-majesté promulguées dans tout l'empire !

Le Grand Prêtre qui avait convoqué Jésus à cet ultime entretien, dans la hâte, juste avant la fête de Pâque, déchire ses vêtements en signe de deuil, car il ne peut sauver Jésus de la mort à laquelle les romains le destinent. Toujours dans la hâte, le Grand Prêtre n'a pu réunir cette nuit-là le Sanhédrin à son domicile pour y tenir un procès criminel, pour de nombreuses raisons :

1. Le Sanhédrin ne pouvait siéger au domicile du Grand Prêtre mais seulement dans la Lichkat Hagazit / la Salle en pierre taillée destinée à cet effet (Michna Midot 5,4 ; Sanhédrin 86b)
2. Le Sanhédrin n'était pas autorisé à tenir procès de nuit : "Les affaires criminelles sont traitées de jour et le verdict prononcé de jour " (Sanhédrin 32a)
3. On ne juge pas les affaires criminelles les jours de fêtes ou les veilles de fêtes (Tossefta Chavouot 4,5)
4. Un homme ne peut pas être condamné sur son propre témoignage ou sur son propre aveu : "Une personne passible de mort devant le tribunal ne peut-être condamnée que sur des témoignages et après mises en garde". (Tossefta Sanhédrin11,a)
5. On ne décrète un homme coupable que s'il y a deux témoins qui l'ont préalablement mis en garde
6. La profanation du Nom n'est une infraction que si l'accusé profère le Nom devant témoin et s'il le fait explicitement

Haïm Cohen dit que si le but était de condamner Jésus, le Sanhédrin aurait fait venir de vrais témoins. Mais il n'avait l'utilité de ces témoignages puisqu'il ne s'agissait pas de faire le procès de Jésus.

Il dit encore que l'inculpation de Jésus par le pouvoir romain concerne la question que lui pose Pilate, et qui sera l'inscription sur la croix : "Roi des Juifs". C'est le pouvoir romain, le pouvoir régalien de l'occupant, qui est menacé. Nullement la foi juive.

Plus important encore, gardons à l'esprit que cette nuit-là est la nuit du Séder (le soir de Pessah, Pâque juive, le rituel prévoit la lecture du récit de la Haggada qui raconte la sortie d'Egypte).

Relisez les synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) : ce soir-là tout un chacun est très occupé sur les préparatifs de la fête, chez lui comme au Temple. Pour justifier qu'une réunion pût se tenir une telle nuit au domicile du Grand Prêtre il fallait une raison impérieuse. Un motif qui ne souffrit aucun délai et qui s'imposât à tous : sauver Jésus de la mort qui l'attendait. Sauver une âme (le sauvetage d'un être humain prévalant sur toute autre prescription de la Thora), il est permis de le faire, y compris une veille de fête. Thèse incroyable, thèse audacieuse, thèse inédite !

Écoutez bien ce complément d'histoire, totalement ignoré des Chrétiens et des Juifs et qui se passe en septembre 1948 à Jérusalem. L'état d'Israël est né 4 mois plus tôt, et se constitue la Cour Suprême d'Israël. Il est demandé à cette Cour, de façon détaillée, circonstanciée, précise et laissant parfois les participants : d'autoriser l'ouverture du dossier du procès de Jésus en vue d'une révision !

La Cour Suprême d'Israël peut servir d'instance d'appel pour les décisions de son lointain prédécesseur : le Sanhédrin.

À l'époque du procès, les Juifs ont refusé de reconnaître en Jésus le messie attendu parce que, dans leur conception, le messie est inséparable de la délivrance. Vivant dans un pays occupé, asservis par les Romains, ils ne pouvaient envisager un Salut qui fût lié à une promesse non tenue.

Je vous invite à lire le livre qui m'a inspirée pour cette rencontre : *Jésus rendu aux siens* de Salomon Malka. Vous y trouverez les données de ce qui s'est passé à propos de ce procès possible.

Même s'il n'a pas eu lieu officiellement, l'idée aura permis un travail de plusieurs décennies de la part de Haïm Cohen avec bien sûr la publication de plusieurs livres. D'autres feront comme lui, dans le monde juif. Chercher, toujours chercher ...

Je vous ai parlé de Jésus non reconnu comme "messie" dans le monde juif ! Je vais essayer rapidement d'ouvrir ce débat.

Qu'est-ce que le messie pour un Juif ?

Dans le Pentateuque (5 premiers Livres de la Thora) le "messie" compris comme libérateur providentiel, imminent ou eschatologique, n'apparaît pas ; mais il est sous-jacent dans les notions de Promesse et d'Alliance.

Dans le Tanakh (la Bible juive dans sa globalité) le Messie ou Mashiah qui veut dire en hébreu oint, étaient le Roi et le Prêtre sur lesquels l'huile d'onction était versée, signe de sa qualité de Serviteur de Dieu.

Mais la disparition du royaume d'Israël, en 722 avant l'ère courante, puis la disparition du royaume de Juda en -586 marquent un tournant dans la conception biblique du Salut. Dès lors le Mashiah sera celui qui symbolisera la Rédemption.

La figure de ce sauveur commence à se préciser chez Isaïe, Aggée et Zacharie. Mais pour les Prophètes les épreuves doivent rappeler à Israël que son salut ne viendra ni d'une grande puissance ni d'un roi, mais seulement de Dieu. (Jr 32,42; Os14).

L'attente de la Rédemption est exacerbée à chaque nouvelle catastrophe car de tous les temps Israël a été attaqué et a dû combattre.

À l'époque rabbinique se fait jour l'idée que la rédemption sera assurée par les interventions successives de deux messies. Le Talmud (ensemble de débats et de commentaires rabbiniques, second ouvrage de référence après le Tanakh) l'évoque (entre autres : traité Soukka 52a) : Le Messie fils de Joseph (ben Jacob) combattrait pour délivrer Israël du joug des nations, rassembler les exilés, assurer la stabilité politique et économique du peuple élu. Puis, "dans l'après-des-jours" (Gn 49,1 ; Mi 4,1) le messie fils de David, achèvera la transfiguration de la Création.

Ils sont tous deux complémentaires pour réaliser l'idéal de prospérité et d'amour dans l'humanité entière. Mais depuis la destruction du 1^{er} Temple (-586) et du second Temple (70 de l'ère courante), d'autres messies ont été annoncés ou se sont proclamés comme tels dans le peuple juif.

Le messianisme juif est une notion qui se prête difficilement à la systématisation. Il tend vers l'adéquation particulière entre Israël, la Terre et la Thora, prélude à l'adéquation universelle entre l'humanité, la Création et le plan divin.

A l'époque des Lumières le messianisme est devenu foi au progrès moral de l'homme tandis que l'émancipation, atténuant la souffrance de l'Exil, rendait du même coup la venue du messie moins urgente. Puis le sionisme politique a laïcisé l'espérance, n'envisageant plus d'autre rédemption pour Israël que politique et nationale.

Ce serait une autre conférence pour rentrer dans le vif du sujet concernant le Messie. Du point de vue juif, "l'âge d'or" n'est pas l'origine des temps, mais une mise en chantier de la fin des temps : " Si tu tiens un plan dans ta main et qu'on t'annonce la venue du Messie, plante-le d'abord et ensuite va accueillir le Messie" (Abot de Rabbi Nathan).

Les propos que je vous ai tenus sur le messie sont tirés du livre de Anne-Marie Dreyfus, *Lexique pour le Dialogue*. (Cerf)

Que veut me dire tout cela pour une personne juive : Eest-ce que j'attends le Messie ?

Je crois surtout que je cherche à changer mon coeur face à mon prochain, que je dois au mieux accomplir mes mitsvots (commandements de Dieu), que chaque jour, par mon comportement, j'essaie de réparer la Création (le Tikkoum Olam) et que si chacun déploie cette énergie, alors peut-être le Messie viendra ou pas !

Et comme disait le premier Président du nouvel état d'Israël Monsieur Ben Gourion : "La seule utilité du Messie est qu'il ne vienne pas, car l'attente du Messie est plus importante que le Messie lui-même, et le peuple juif vit dans cette attente, dans sa croyance en lui. Sans cela , le peuple juif n'existerait pas".

Je souhaiterais finir sur les notes de deux grands penseurs juifs.

Tout d'abord Franz Rosenzweig qui a failli se convertir au christianisme. Mais le vécu d'expériences fortes le fera revenir vers la foi de ses pères et lui fera écrire "*L'Étoile de la Rédemption*". C'est un ouvrage essentiel, unique dans l'univers de la pensée juive où l'auteur renverse le schéma traditionnel. Si les Chrétiens se voient porteurs de la vérité, assignant aux Juifs le rôle de témoins, chez Rosenzweig c'est différent. Il écrira : "Devant Dieu , les deux, le Juif et le Chrétien, sont ouvriers dans la même oeuvre. Entre les deux, Dieu a placé pour tous les temps l'inimitié, et malgré tout, Il les a étroitement liés l'un à l'autre ... La vérité, la vérité entière, n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Les deux ne font qu'y participer."

L'autre penseur : Martin Buber, qui a baigné dans un univers religieux juif, aura comme Franz Rosenzweig le désir de redonner un sens au dialogue entre Juifs et Chrétiens. Dialogue clos pendant des siècles, il se trouve réinvesti. Dans son livre "*Deux types de foi*", il utilisera le terme de "grand frère" concernant Jésus. Il souligne que son sentiment fraternel à son égard devient plus pur et plus fort. Il dit : "J'ai la conviction qu'une place lui revient dans l'histoire de la foi d'Israël et qu'aucune catégorie habituelle ne peut en rendre compte".

Un disciple de Buber, Schalom Ben Chorin écrira dans son livre "*Mon frère Jésus*" : "Jésus est pour moi le frère éternel. Il n'est pas seulement le frère des hommes, il est aussi mon frère juif ... C'est la main d'un grand témoin d'Israël. La foi inconditionnelle, la confiance absolue au Dieu père, l'empressement à se soumettre totalement à la volonté de Dieu, voilà l'attitude que Jésus nous propose et qui peut nous réunir, Juifs et Chrétiens."

Comme je l'ai dit ailleurs : la foi DE Jésus nous réunit, c'est la foi EN Jésus qui nous sépare.

Il m'a fallu 50 ans pour comprendre en mon coeur qui était Jésus. Oui, pour moi aussi il est un frère et non plus l'étranger par qui le malheur arrive ! Je respecte profondément toute cette continuité de l'histoire biblique. Je continue à me poser des questions. Mais il paraît que c'est normal dans le monde juif !
Peuple du questionnement qui entend les réponses mais ne s'y arrête pas et continue d'étudier.

Mais si Jésus n'était pas venu, il n'y aurait pas autant de croyants en Dieu l'Unique.

Écoutons ces versets si beaux comme une prière :

"Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, Qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, Et que toutes les nations y afflueront.

Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob,

Afin qu'Il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans Ses sentiers." (Esaïe 2, 2)

"En ce temps-là, on appellera Jérusalem le trône de l'Éternel ; Toutes les nations s'assembleront à Jérusalem, au nom de l'Éternel ..." (Jérémie 3, 17)

Aujourd'hui, à notre façon, dans cette rencontre et bien d'autres qui se font dans le dialogue interreligieux, la figure de Jésus est présente. Je m'explique : je tiens à ce dialogue avec force et conviction, la vie m'a fait naître dans le monde juif et ce n'est pas tout simple ! Elle m'a placée dans le monde chrétien... Est-ce un hasard ? Certes non. Je pense que c'est une chance pour tout homme, pour la société, pour l'humanité, de grandir, d'évoluer dans nos consciences grâce à l'étude interreligieuse.

Le dialogue est un moteur de l'espérance entre Juifs et Chrétiens, d'autant plus, comme le dit le Professeur Armand Abécassis, que c'est une histoire de famille.

Lorsque la famille est solide, lorsqu'elle montre un beau visage : "Hinné ma tov ouma naïm shevet hahim gam yahad", "comme il est bon et agréable quand les frères vivent ensemble" (Ps 132,1).

Alors nous pourrions présenter à l'humanité la possibilité de la réussite et de la paix.

Comme Philippe Haddad, rabbin très engagé dans le dialogue interreligieux, je dirais que c'est une des plus belles aventures humaines que je vis avec vous tous.

Merci d'être là.

Éliane Ventre, Annecy le 18 novembre 2013

Éliane Ventre est membre du comité directeur de l'AJCF et présidente de l'AJCF Annecy.

Ce texte a fait l'objet d'une conférence dans le cadre d'une journée de formation du diocèse d'Annecy sur le thème "La figure de Jésus".

Il est paru dans la revue du diocèse "Églises d'Annecy", légèrement modifié pour la lecture mais en lui gardant son caractère oral.

Bibliographie

- Banon David, *Le Messianisme*, Éditions que sais-je, Puf
- Ben Chorin Schalom, *Mon frère Jésus*, Seuil 1967
- Buber Martin, *Deux types de foi*, Cerf 1991
- Dreyfus Anne Marie, *Lexique pour le dialogue*, Cerf 2000
- Fleg Edmond, *Jésus raconté par le juif errant*, Albin Michel 1953 (réédité 1997)
- Hadas Lebel Mireille, *Hillel, un sage au temps de Jésus*, Albin Michel
- Haddad Philippe, *Quand Jésus parlait à Israël, une lecture juive des paraboles de Jésus*
- Isaac Jules, *Jésus et Israël*, Editions Fasquelle 1959
- Josèphe Flavius, *La guerre des juifs contre les romains*, Editions Massada 1954
- Levinas Emmanuel, *Difficile liberté*, Albin Michel 1963
- Malka Salomon, *Jésus rendu aux siens. Enquête en terre sainte sur une énigme de vingt siècles*, Espaces Libres Albin Michel
- Rosenzweig Franz, *L'Étoile de la Rédemption*, Seuil 1982
- Steinsaltz, *Le talmud*, Ramsay FSJU
- Vidal Marie, *Le juif Jésus et le Shabbat*, Albin Michel 1997